



**Robert le Guiscard est duc par la grâce de Dieu, par la même grâce Roger, le « Bosso\* », est son frère ! (\*Buis).**

Le duc ne pouvait se libérer pour aider son **jeune** frère. Roger avait pris l'initiative d'attaquer la Sicile ; alors qu'il assume son impétuosité, qu'il fasse ses preuves ! Il l'aidera à minima et suivra des Pouilles le déroulement des opérations car il était retenu par une nouvelle révolte de ses opposants normands. Aimé du Mont Cassin nous en relate les préliminaires dans l'Ystoire de li Normant livre V Cap 4 traduction de l'Abbé O. Delarc 1892 éd A. Lestringant : « *Dieu faisoit prospere lo estat de lo duc Robert, et esmovoit la volonte tant de li Normant quant de li autre a estre avec lui. Més lo esperit de emulation et d'envie se commovoit de estre contre lui, quar Gazoline de la Blace, a loquel lo duc avoit donné Bar-entrebut\*, et Rogier-Toute-Bove, liquel clamoit autresi Balalarde\*, et qui se clamoit Ami, fil de Galtier firent conseil contre lo duc pour eux estre tenuz haut et victorienz.* » En fait ce n'était qu'une escarmouche car la véritable trahison ne viendra qu'en 1064.

Elle retarde néanmoins la première étape de la conquête de la Sicile car suffisamment importante pour qu'il ne disperse pas ses armées afin de régler personnellement l'affaire sur le terrain. Cette tentative avortée, il se libère pour la seconde intervention de 1061 qui, prometteuse à son début, échoue faute d'une armée suffisante. Elle se soldera par un retrait de Robert et pour Roger une installation dans le Val Demone à Troina...



**1<sup>ère</sup> étape conquête de la Sicile : carte issue des Dossiers d'Archéologie N° 299 dec 04/janv 05 : « Les Normands en Méditerranée aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles » p.45. Etude de Marie-Agnès LUCAS-AVENEL.**

Dans la chronique précédente deux événements sont en cours en cette fin d'année 1061 : la nomination du pape **Alexandre II** au mois d'octobre et **l'arrivée en Italie du Sud de Judith d'Evreux** en cette fin d'année.

**La nomination d'Alexandre II** fut contrariée par celle, à Bâle, de l'antipape **Honorius II**. Nous avons appris que ce dernier s'installe à Rome début 1062. Mais Hildebrand profite de la situation précaire du jeune Henri IV en Allemagne pour lui faire confirmer Alexandre. Henri IV était toujours sous la tutelle de sa mère Agnès de Poitiers alors que ses précepteurs se trouvaient sous l'influence d'Anno, l'archevêque de Cologne. Celui-ci le retenait dans sa ville pour le soustraire à sa mère, le plus longtemps possible, dans l'espoir d'obtenir une plus juste répartition des délégations en faveur des princes allemands. Ces derniers respectaient le « sage » Hildebrand : le seul, parmi le Sacré Collège, à être jugé en capacité de tenir un rôle de Conseiller et d'Administrateur. Contrairement aux cardinaux romains uniquement obnubilés par la mainmise de leurs pouvoirs temporels et spirituels, afin d'en tirer le maximum de profits financiers et territoriaux, notre « super-moine » continuait à tirer les ficelles... Ce litige ne trouve pas de solutions dans l'immédiat et nous aurons l'occasion d'y revenir encore longtemps... jusqu'à 1073 !

### **La moniale Judith d'Evreux.**

Beaucoup de polémiques s'échafaudèrent au sujet de savoir s'ils se sont rencontrés lors de leur séjour sur le site de Saint-Evroult-en-Ouche où, selon Orderic Vital, Roger étudiait dans la tradition monastique « *verbis et verberibus* (par la parole et par le fouet) !

Je pense que le bon sens encore prévaut dans ce questionnement ! Robert de Grandmesnil, banni ou sur le point de l'être, se rend à Rome en compagnie de ses moines restés fidèles.

Sa demi-sœur fait partie du voyage. Pour quelle raison l'accompagne-t-elle ? Elle n'est pas fondamentalement concernée par ce bannissement surtout si elle a prononcé ses vœux. Sa richesse et son degré de haute noblesse, de plus « d'Evreux », lui permettent l'assurance de devenir la mère supérieure d'un couvent bien doté. Veut-elle se rendre auprès du pape pour faire sa connaissance, pour obtenir une indulgence ou une faveur particulière (comme l'annulation de ses vœux) ?... Après ce pèlerinage elle suit son demi-frère à Mileto, la ville justement placée sous l'influence de Roger ! Pourquoi ne se rendent-ils pas à Melfi, ville historique inaliénable, à Venosa où reposent les Hauteville d'Apulie défunts, à San Marco Argentino... pour se mettre sous la protection de Robert le Guiscard ? Pourquoi, Roger, en position délicate à Troïna, décide-t-il, dès qu'il reçoit le message annonçant l'arrivée de Judith dans sa région italienne, de se séparer de ses compagnons d'armes aussi rapidement, presque dans l'urgence, avec le risque de ne pas les retrouver à son retour ? Indubitablement ce n'est pas pour embrasser le père-abbé de l'abbaye d'Evroult ! Ainsi nous pouvons affirmer que nos deux jeunes se connaissaient et, sans verser dans le roman, pour le moins s'appréciaient et partageaient la même hâte de se retrouver !



### Broderie de Pirou de Mme Ozenne

Le mot « moniale » est-il d'ailleurs exact ? Judith avait-elle prononcé ses vœux ? Était-elle vraiment contemplative ? Une chose est certaine, c'est qu'elle va le devenir face à Roger de Hauteville. Vœux ou pas vœux, ils se marièrent quelques semaines plus tard et, selon certains chroniqueurs dès Noël 1061 à Mileto !

[D'autres chroniqueurs, Jean Deuve par exemple (in *l'Épopée des Normands en Italie* p.35 ; éd. Charles Corlet 1995), le situent en janvier 1062 et pour Pierre Aubé (in *les empires normands d'Orient* p.69, éd. Tallendier 1983) ils se seraient mariés à **San Martino d'Agri**, en Basilicate, située à 70 kms N.E. à vol d'oiseau ! Mais entre Rome et Mileto tant ils avaient hâte de s'unir ?



### (San Martino d'Agri photo de l'office du tourisme)

Dans la chronique N° 19 nous avons déjà présenté nos deux protagonistes et évoqué nos difficultés à déterminer leurs dates de naissance. Nous étions convenus que Roger le Bosso serait né en 1031 (ou 1032 selon Etienne Pattou auteur de l'étude généalogique familiale des Hauteville <http://racineshistoire.free.fr/LGN> dernière mise à jour le 12 avril 2013) et Judith en 1040 (donc âgée de 21 ans à son mariage ce qui est cohérent). Mais en ce qui concerne Roger nous sommes obligés de réviser nos conclusions ! Lui aurait alors 30 ans alors que Geoffroy Malaterra, son principal chroniqueur, dans I-19 déjà cité, « **Ce jeune était d'une grande beauté, de belle prestance...** ». Certes la qualification de « jeune » pourrait s'appliquer à une personne de 30 ans mais pas au XI<sup>e</sup> siècle. Mme Huguette Taviani-Carozzi, dans son étude « la Terreur du monde Robert Guiscard et la conquête normande en Italie » p.254 éd. Fayard 1996, reprend Geoffroy Malaterra et complète : [*« Après avoir brièvement rappelé la mémoire des fils du premier lit de Tancrede... Geoffroy en vient « à leurs frères plus jeunes » pour nous dire qu'ils prirent à leur tour le chemin de la Pouille « dès que leur âge le leur permettait I. 11». Cela signifie que leurs cadets attendaient d'être parvenus à l'âge de la jeunesse, celui des juvenis, du guerrier accompli, à l'issue de l'adolescence consacrée à l'apprentissage des armes, pour suivre leurs aînés sur le chemin de l'exil et de la conquête. Ce témoignage donnerait donc à Robert autour de dix-huit ans à son arrivée en Pouille. En admettant même qu'il y soit parvenu au cours de l'année 1046, il n'avait guère dépassé la trentaine lorsqu'il fut reconnu duc par Nicolas II à Melfi... »*] Cette étude montre bien que les « jeunes » ne dépassaient guère 18 ans à l'âge des « juvenis ». Roger, parvenant en Italie du Sud en 1057, devait être âgé au maximum de 24 ans lors de son mariage ; ce qui le fait naître vers 1037 ou 1038.

Pierre Aubé, déjà cité, est plus affirmatif dans son récit sur l'échec de Roger devant Messine lors de la première mission en **février 1061** : *«...Débarqués à proximité de la pointe de Faro, les Normands pillèrent la côte nord de l'île, se heurtant à tout moment aux attaques de la garnison arabe de Messine. Après une vigoureuse résistance ils durent céder du terrain, regagner en hâte les embarcations. La mer était déchaînée. On frôla le drame. Trois jours durant, il fallut contenir l'assaut des Musulmans. Épuisés ils mirent enfin la voile. Du butin c'est tout ce qui restait du rêve d'un conquérant **de 20 ans** !*

Le mariage fut-il grandiose ou très sobre ? Là encore les auteurs sont contradictoires. Se mariant dans la hâte à San Martino d'Agri ou à Mileto, dans les deux cas il ne devait pas y avoir beaucoup d'invités pour assister à la fête improvisée mais seulement l'entourage de Robert de Grandmesnil et des compagnons d'armes du marié. (Il semblerait qu'à cette époque San Martini d'Agri soit une ville plus importante donc jugée plus digne pour leur union. Mileto n'était qu'une forteresse de peu d'importance à l'image de celle de Scribla lorsqu'elle fut dévolue au, « Guiscard » par ses frères lors de son arrivée en Italie du Sud.

### Mariage de Roger et Judith - broderie de Mme Ozenne

Les informations en provenance des troupes cantonnées à Troïna, devenaient alarmantes. Leur situation précaire du fait de l'hostilité croissante des autochtones, obligés de supporter leurs subsistances, obligèrent le couple à les rejoindre accompagnés d'une suite en renforts pour conforter la place.



Photo actuelle de Troïna

### Tempête chez les Hauteville.

Les conditions de vie à Mileto et à Troïna deviennent insoutenables pour la fierté de Roger. Troïna, place forte située à plus de mille mètres d'altitude, est particulièrement précaire et inconfortable. Son union avec une épouse de très-haute noblesse, d'origine à la fois franque et scandinave : par les Evreux et par Rollon (via Richard II et le biais des mariages « more danico »). Son frère Robert lui avait promis, à l'issue de la conquête de la Calabre, de l'établir sur un territoire digne des efforts et de ses compétences révélées au combat. Mais fidèle à l'esprit des Hommes du nord *« il était généreux en tout, mais serré quand il s'agissait de terres »*. Geoffroy Malaterra renchérit : *« le duc qui distribuait largement la monnaie était quelque peu parcimonieux à distribuer les terres ; il usait de faux-fuyants et différait l'affaire avec son frère. »* Livre II-21.

Ce comportement s'expliquait surtout avec ses proches et même envers sa famille : un revirement d'alliances politiques ou matrimoniales, des trahisons par intérêt ou issues d'un chantage s'avéraient toujours possibles. La faiblesse des êtres humains et les récents événements en Pouilles, qu'il avait matés mais pas éradiqués, lui servaient de leçon.

Profitant de l'inaction due aux conditions climatiques et de l'organisation d'une armée conséquente pour être en mesure de remporter, enfin, des territoires conséquents en Sicile, Roger demande respectueusement à son duc de frère de respecter ses promesses. Robert essaie de tergiverser et finit par refuser. Impétueux Roger ronge son frein pendant les quarante jours d'ost qu'il devait à son suzerain et dès l'issue de ce délai il attaqua les possessions ducales, ravageant les terres, massacrant les bétails et parfois les habitants tant sa colère était incontrôlable. Evidemment Robert fit face à l'impétuosité de son cadet qu'il commençait à connaître ! [Rappelons qu'ils n'avaient pas pu se côtoyer : Robert était le « premier » du second mariage de Tancrede et Roger le « dernier ». Cinq frères et quelques sœurs les séparaient (dont Frédésende qui épousa Richard 1<sup>er</sup> d'Aversa, prince de Capoue ; une autre s'unit avec Geoffroi de Conversano). Ceci impliquait une quinzaine d'années de différence au moins !]

Jean BERAUD VILLARS p.127 du livre « Les Normands en Méditerranée » nous explique : « *il nous semble impie de voir s'entre tuer deux frères associés aussi étroitement depuis des années dans une œuvre commune ; l'histoire cependant ne semble pas avoir beaucoup choqué les contemporains habitués à bien pire dans l'ordre des guerres familiales.* »

Robert attaque Mileto avec rage bien décidé à mater ce frère qui commence à lui poser de sérieux problèmes. Mais Roger parvient à s'échapper, rejoint ses troupes et avec ruse fait croire qu'il se dirige vers le Sud pour se réfugier dans la forteresse amie de Gerace qu'il a conquise en 1060, après un siège, sans lui causer des dommages tant matériels qu'humains. Dupé, son frère entreprend le siège de la ville qui le craint particulièrement en refusant toute négociation sachant que Roger, à proximité, est prêt à intervenir. Comme de coutume des espions à la solde des deux frères les renseignaient et Robert, plein de confiance envers des informations transmises, déguisé en moine entra désarmé secrètement dans la cité. Immédiatement il fut découvert et fait prisonnier chez son informateur (« *Basile* ») qui fut tué et sa femme « *mourut de mort ignominieuse* » empalée. (« *Stipite ad ipso ano usque ad praecordia transfixa, mors inhonesta.* »)



La certitude d'obtenir la reconnaissance de Roger pour leur perspicacité, peut-être agrémentée d'une rançon et surtout le pouvoir de persuasion oratoire de Robert en leur rappelant leurs engagements passés (de lui être désormais inféodés) les dissuadèrent d'attenter à sa vie. « *Il y a mes fidèles chevaliers, il y a mes frères, il y a mes parents qu'aucun engagement ne pourra réconcilier avec vous si vous souillez de mon sang vos mains parjures.* » (G.M ; II-24).

Roger vint prendre possession de son frère, animé d'un courroux de circonstance afin donner le change « *j'ai été jugé indigne de tenir un peu de terre sous mon commandement : lui mort, je recevrai, si la fortune me sourit, tout ce qui relevait, jusqu'ici, de mon droit.* ». Il négocia pour qu'il lui soit remis et sans attendre lui fit promettre de solder leur différent en lui octroyant les terres qu'il revendiquait. Robert ne pouvait qu'accepter, et faire une paix de façade (« *le lion se fit agneau* »). Il venait de reconnaître en son cadet les procédés d'un remarquable « renard » digne de ses aînés : un vrai Hauteville ! Mais son humiliation ne pouvait tolérer un pareil affront ! La guerre reprit. Heureusement les généraux de leurs armées parvinrent à leur faire admettre le ridicule d'un tel risque où aucun des deux ne sortirait réellement vainqueur en offrant l'occasion de relancer les ambitions sournoises de certains Normands et celles de leurs ennemis patentés. Finalement le bon sens l'emporta : « *ils tombèrent en larmes dans les bras l'un de l'autre.* » « *Ils s'embrassèrent avec effusion.* »

Pendant ces événements, en Sicile, Roger avait confié ses troupes à Ibn at Thimnah, son allié de circonstance, qui réunies aux siennes, progressaient favorablement en remportant des succès. Tout allait pour le mieux lorsque l'Arabe fut assassiné par des spadassins musulmans infiltrés. Sans attendre les conséquences de ce meurtre les chevaliers normands regagnèrent des positions solides et défendables. Il est à noter que rapidement nos Normands imitèrent les Arabes qui utilisaient des pigeons, discrets et plus sûrs que les hommes, pour transmettre les renseignements et les ordres codés.

Les deux frères réconciliés déplacèrent leurs troupes vers l'île, reprirent la conquête, en établissant des places fortes défendues par des donjons érigés prioritairement. Mais dès l'arrivée d'un autre ennemi, le froid, ils durent à nouveau se séparer, Roger regagnant son épouse à Troïna et Robert les Pouilles.

Les guerres devenues incessantes ruinaient toutes les ressources agricoles et les relations commerciales sur certaines parties de l'île. Les Musulmans pouvaient s'appuyer sur l'aide de l'Ifriqiya, en nourriture et en troupes fraîches, dans les secteurs encore en paix mais pour les autres populations, grecques orthodoxes et chrétiennes catholiques, il n'en était pas de même. Pour subsister, les guerriers continuaient à les exploiter ; voire, souvent, les piller !

A Troïna le château prenait de l'importance, mais en fait, Judith y vivait réellement recluse comme une nonne, dans l'inconfort et l'humidité, avec le rejet d'une population excédée des exactions des nouveaux occupants. Les Arabes étaient plus tolérants, autrefois, vis-à-vis des provinces occupées !

L'hiver fut particulièrement rude et glacial pour tous au point que les Siciliens affamés se révoltèrent et combattirent les troupes normandes retranchées dans leurs places fortes. Ils savaient qu'elles regorgeaient de provisions distribuées avec parcimonie. De nombreux soldats moururent de faim, de froid ou blessés dans ces échauffourées de plus en plus fréquentes et violentes. Heureusement les chevaliers normands connaissaient la rigueur du climat hivernal de la Normandie. Dès la remontée des températures, affaiblis mais toujours organisés militairement, une sortie en force leur permit de réinvestir la ville. Le courage et l'abnégation de Judith pendant ces épreuves furent appréciées par l'ensemble de la garnison, renforçant leur déférence envers nos jeunes mariés. Fallait-il qu'elle aime Roger pour accepter une telle existence ! Le romanesque est dépassé nous atteignons ici la « **sublimitude** » de l'Amour !

Daniel JOUEN, le 21 décembre 2015

### **JOYEUSES FÊTES de NOEL et de FIN D'ANNEE**



**De la part de cet homme lui aussi venu du NORD. Qu'il vous apporte le meilleur de la vie, la concorde sans utopie et une meilleure année que la précédente.**

**Triple « Sublimitude » de la Vie !**

**CARPE DIEM**